Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 10

Artikel: Situation critique

Autor: G.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On s'informe des nouveaux films par les annonces des maisons de location

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9ème année . 1944
No. 10. 15 juillet

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse — Imprimé par E. Löpfe-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfe-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Situation critique

On a eu l'occasion de citer ici quelques-uns des principaux articles de la presse quotidienne romande consacrés aux graves problèmes que pose à la longue l'interruption complète de l'importation de films américains. Difficultés matérielles des loueurs et des directeurs de salle; désagréments pour le public; entorse de fait à la neutralité, puisque nous ne recevons plus qu'un «son de cloche»; difficultés enfin des spécialistes du cinéma, qu'a relevées très justement M. Grêt dans «Ciné-Suisse»: on parle de films qu'on verra Dieu sait quand, de vedettes nouvelles qu'on ignore encore, on ne peut plus apprécier en connaissance de cause l'évolution des idées exprimées par l'image, ni l'évolution des techniques ou celle des acteurs.

Le fait est particulièrement sensible puisqu'Hollywood donne bel et bien le ton en matière cinématographique. Nous avons assez souffert en Suisse romande du «silence de la France» en matière littéraire pour nous rendre compte — toutes proportions estimées à leur juste valeur — de la gravité que peut prendre, sur le plan du film, le «silence d'Hollywood». Et pourtant, la France ne s'est jamais tue complètement; ses écrivains ont pu s'exprimer ailleurs; l'édition suisse a fait des merveilles que Paris ne nous eût point données.

Tandis que rien ne remplace l'apport américain. C'est là un autre aspect du problème, plus grave encore peut-être. Les pays d'Europe ont, pour la plupart, autre chose à faire que des films; il faut les moyens inépuisables des Etats-Unis pour poursuivre presque au même rythme les activités civiles à côté des productions de guerre, et pour pouvoir donner au film une importance pareille, même en plein effort militaire. Cependant, il semble bien que les pays neutres du continent essaient de profiter de la situation pour améliorer leur position, pour développer leur production. Nous recevons davantage de films suédois. On pouvait lire l'autre jour ici-même que l'Espagne augmentait dans de notables proportions le nombre des films produits chez elle.

Jamais la situation n'a été aussi... tragique. Le mot est fort, mais les faits ne le sont pas moins. C'est bien simple: il y a un an, on pouvait parler d'un ou deux films en réalisation; de quelques projets qui paraissaient alors avoir des chances sérieuses d'être réalisés. Il y a deux ans, on en comptait davantage; il y a trois ou quatre ans, c'était l'époque de la grande euphorie du film suisse. Dix ou quinze films «démarraient» à cette saison; les maisons productrices se multipliaient, les projets s'alignaient par douzaines. Et pourtant, à cette époque, il n'était pas question d'une carence sérieuse du film étranger — sinon français.

Or, qu'en est-il aujourd'hui? Nous espérons ne faire de tort à personne, et nous avons pris partout tous les renseignements possibles: en ce début d'été 1944, il n'y a aucun grand film suisse en cours de tournage, un seul projet pour l'automne. On désespérerait si *Marie-Louise*», ce délicieux chef d'œuvre, n'était pas une réussite à la fois financière et artistique. Succès oblige, n'est-ce pas?

Mais comment en sommes-nous arrivés là? Seules les personnalités qui appartiennent à l'industrie du cinéma pourraient — et encore — le dire avec une certaine précision. Le critique, lui, ne peut que s'en tenir aux grandes lignes. Qu'on nous permette à ce

ZÜRICH
Weinbergstrasse 54
Tel. 84200

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE
CINEGRAM S.A.
INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE
3, rue Beau-Site
Tél. 26230

propos de reprendre quelques fragments d'un article paru dans « Curieux » il y a plus de deux ans (janvier 1942). Intitulé « *Le cinéma suisse dans une impasse?* » il nous avait valu divers reproches pour son pessimisme. Songez: c'était l'époque où sortaient « Landammann Stauffacher », « Le dernier postillon du Gothard » « Al canto del cucu », « Marguerite et les soldats », « Des hommes qui passent », « Portier d'Hôtel », et « Roméo et Juliette au village » enfin, sur lequel nous reviendrons. Et nous nous permettions d'être pessimiste !

Voici quelle était, en résumé, notre argumentation:

« La production cinématographique suisse traverse actuellement une époque de crise. Nous avons eu l'occasion d'étudier ici son développement, il y a plus d'un an: depuis, à part une seule bande dont nous allons parler, aucun progrès sensible n'a été réalisé. Et dès le début, on s'en est tenu à des recettes éprouvées. La formule patriotique à la sauce sentimentale qui nous a valu *Fusilier Wipf* et *Gilberte de Courgenay* s'est étendue jusqu'au *Landammann Stauffacher*, nous avons eu d'aimables bluettes « bien de chez nous », des problèmes universels traités « à la Suisse », mais sur les quinze ou vingt films produits depuis cinq ans que nous possédons une industrie du film suisse, deux seulement sortent nettement du lot: *Brigadier Studer* et *Lettres d'amour mal employées*, que distingua la Biennale de Venise. Tout le reste, et donc beaucoup de films produits après ces deux réussites, est resté dans les chemins battus, voire dans l'ornière de la facilité.

Nous ne pouvons juger éternellement sur de bonnes intentions. Comme le faisait remarquer un des meilleurs chroniqueurs cinématographiques de Suisse allemande, M. Manuel Gasser, il ne peut y avoir de production artistique sans personnalité. Or nos films suisses en sont le plus souvent dépourvus. Les Suédois, les Russes, les Tchèques, avec des moyens inférieurs aux nôtres, avaient créé leur style cinématographique: ils ont laissé des œuvres qui comptent dans le développement du septième art. Rien de pareil ne s'est encore fait voir chez nous.

Dans la production de la saison (celle que nous avons citée plus haut), un film seulement mérite mieux qu'une mention: *Roméo et Juliette au village*, d'après une nouvelle de Gottfried Keller. C'est le seul qui sorte résolument de l'ornière et apporte quelque chose d'original. Mais comme il n'est pas assez « gros public » pour rapporter beaucoup, il y a peu d'espoir de voir un tel exemple porter des fruits.

L'originalité du film réside avant tout dans l'emploi des paysages. Non pour leur pittoresque superficiel, mais pour leur correspondance avec les sentiments et les états d'âme des personnages. Le champ stérile et caillouteux qui amène la discorde, les vastes prairies où cheminent les amoureux; la rivière calme où tombe, à la première image, un caillou qui propage des ondes infinies, tandis qu'après la fin tragique, l'aventure se clôt par des feuilles mortes qui touchent l'eau sans la rider... On songe par moments au meilleur Pagnol: celui où les personnages n'encombrent pas l'écran, mais où la terre parle. Ou mieux encore, au *Toni* de Jean Renoir. Il y aurait peut-être dans cette direction quelque chose à faire pour le film suisse, et ce genre de poème lyrique pourrait être un style à notre usage... si des œuvres de cette qualité, où il n'y a place pour aucune concession au goût de la masse, ne s'avéraient immédiatement inrentables. Au cinéma plus encore qu'ailleurs, c'est le vice capital, fort bien nommé.

*

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Et une réussite, si éclatante qu'elle soit, ne doit pas empêcher de voir que le film suisse ne peut pas vivre en continuant de s'embourber. Il y aura toujours une place sur nos écrans pour de bons films en dialecte, produits chez nous avec les moyens que nous avons. Il serait même dommage qu'on n'en fît plus. Mais il serait plus regrettable encore qu'on persistât à en faire de si médiocres. L'avenir est-il au documentaire, domaine dans lequel notre pays pourrait s'assurer une place enviée et fournir une production de valeur internationale? Est-il dans les projets romands, qui voudraient plutôt amener les grands producteurs étrangers à tourner davantage chez nous? Est-il, malgré toutes les difficultés, dans la voie nouvelle que vient d'ouvrir *Roméo et Juliette au village*? »

L'avenir répondra, achevions-nous. Hélas: quelle réponse enregistrons-nous aujourd'hui?

Où sont les firmes qui fabriquaient à tour de bras n'importe quel film en dialecte... et qui n'ont duré que l'espace d'une — ou deux — productions? Le film suisse médiocre a affaibli le cinéma suisse; puisse-t-il ne pas l'avoir tué, mais il l'a conduit où nous le voyons aujourd'hui: à l'anémie complète.

Le documentaire a enregistré quelques belles réussites, mais il nous semble qu'il n'est décidément pas une justification suffisante pour une industrie cinématographique d'une certaine envergure, telle qu'on a tout de même pu l'envisager en Suisse.

Quant aux projets romands, de faire tourner chez nous de grands producteurs étrangers, ils n'ont pas donné meilleur résultat. Jacques Feyder est toujours à Genève... mais il ne tourne pas. Et combien d'autres personnalités n'aurions-nous pas eu l'occasion, dans les circonstances actuelles, d'attirer chez nous, si nous avions eu véritablement une chance authentique à leur offrir en matière de cinéma...

Enfin, la Suisse n'a pas trouvé son style cinématographique. Une seule « personnalité » s'est imposée, à part celle de Trommer dans « Roméo et Juliette au village »: celle de l'équipe de la Praesens. Elle-même ne peut réussir un chef d'œuvre à tout coup; « *Marie-Louise* » sera, espérons-le, dignement continuée. Mais sera-ce tout ?

On voit où l'impasse a conduit le cinéma suisse: « *au pied du mur* ». On nous dira qu'il a fait ses preuves: c'est entendu, mais l'art cinématographique ne vit qu'à condition de se renouveler, de continuer. Un peintre, un écrivain peuvent s'affirmer une fois pour toutes avec une bonne toile ou un grand livre. Un cinéaste doit refaire un film chaque année s'il veut continuer d'exister. Il est grand temps que le cinéma suisse s'en avise, ou qu'on y songe pour lui. *G. D.*

La projection cinématographique à distance

Tous les techniciens de la télévision sont unanimes à regretter que les possibilités techniques de la projection de films à distance ne se soient pas découvertes jusqu'à présent. Pour permettre une visibilité suffisante et une bonne qualité de l'image, la transmission par câbles spéciaux devrait être possible. Il faudrait cependant créer d'abord le réseau de câbles nécessaires, ainsi que le fait fort justement remarque M. le Dr. W. Amrein dans un article de « Industrie et technique suisses ». Ce réseau, à lui seul, représenterait une part importante des frais d'installation généraux de la projection cinématographique à distance.

Des projets de ce genre ne sont cependant plus aujourd'hui des idées en l'air; ils se fondent sur des réalisations et sur des possibilités certaines. Par suite d'efforts poursuivis sans relâche pendant des dizaines d'années, les bases techniques de la projection cinématographique en chambre sont aujourd'hui posées. Les travaux ont été poursuivis surtout en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis, où l'on peut d'ores et